

[Le texte qui suit constitue le « premier jet », écrit autour de puis abandonné le 29 juin 2016, du texte d'introduction à ma soutenance d'HDR. Relecture et suppression des coquilles le 21 septembre 2016]

Eribon, D. (2013). *La Société comme verdict*. Paris : Fayard (coll. Histoire de la pensée) p. 43 : « Le fait pour un individu d'occuper tel poste, tel position, tel statut qui ne vont pas de soi pour lui, parce qu'il n'y était pas depuis toujours destiné, préparé, accordé, produit un effet très caractéristique de résistance [terme à vérifier dans le bouquin] au rôle et une forme très particulière d'esprit critique dont l'expression se traduit pas des comportements qui apparaissent déroutants aux yeux des autres occupants des mêmes fonctions. Et, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, il est sans doute moins aisé de ne pas coïncider avec ce que l'on est – professionnellement, socialement, etc. – que d'y correspondre parfaitement. Comme si quelque chose d'un autre passé perdurait dans la situation présente, et la rendait instable, et parfois intenable. On est déplacé, à tous les sens du terme ».

Alors qu'on me posait sur le ventre ma première fille qui tout juste en sortait, je m'écriai : – Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

D'où put venir une telle réaction ?

Il y en eut deux autres, dont je me souviens en tout cas, à la rubrique Réactions déconcertantes : un éveil nocturne, enceinte, en fringale, et me retournant vers mon compagnon allongé à mon côté, j'entends distinctement, les yeux sur son oreille : – Ça, c'est de la viande. L'oreille en réchappa mais à l'ouverture très matinale du boucher j'achetai 200 grammes d'entrecôte que je dévorai quasi crue.

Et puis, alors que vient me voir à la maternité ma deuxième fille, de cinq ans, mon bébé encore, mon petit chat, ma croustillette d'amour, j'entends encore, une autre voix, toujours dans ma tête, et péremptoire encore : – Qu'est-ce qu'elle vient faire là, celle-là !?

Et je pleure peut-être, et l'on peut attribuer ça au chamboulement de ma récente mise-bas, la troisième.

Associer la création d'une œuvre à un enfantement est un poncif. J'ignorai que le terme désigne une *Feuille de papier comportant un dessin piqué de multiples trous que l'on reproduit en pointillé (sur une surface quelconque) en passant une ponce sur le tracé.*

La ponce elle-même est un *Sachet de toile à texture lâche, rempli de poudre colorante, avec lequel on tamponne un poncif pour en reproduire le dessin en pointillé.*

Évidemment, je ne peux pas ne pas entendre le pontife, au sens général de *Personne faisant autorité dans un domaine et ayant souvent une conscience excessive de son importance.*

Chez les éléphants, la gestation dure jusqu'à 22 mois. Plus de deux ans pour accoucher d'un éléphant de dossier. Il faut être une éléphante pour ne pas trouver ce qui vous sort entre les jambes – des troncs en guise de pattes, une canne souple en guise de nez, un plumeau de queue, et ne me dites pas que ce sont des oreilles, ça ? ... monstrueux.

Je suis donc une éléphante – ce que le règne animal compte de plus proche du bulldozer.

Il m'a fallu manger comme quatre pour donner corps au monstre ; ce n'est pas grave, j'ai un estomac de requin, à l'occasion mangeur d'homme.

Je ne sais pas si les éléphantes souffrent, gravides : d'hésitation, d'incertitude, d'angoisse.

D'impuissance : ce qui se forme dans mon obscur organique, quelle maîtrise en ai-je ? Certes, j'essaie de ne pas ingurgiter n'importe quoi

PISTES : le traducteur comme contrebandier  
l'historien comme un chiffonnier  
le question du débord : voir un des derniers mails de D2R  
le cobra et la gerbille (mail à D2R ; MLS tellement fatiguée qu'elle se laisserait dévorer par le cobra)  
MLS = un fuyard (ne reste pas sur le même domaine, dans le même lieu etc.)  
Gardner disant de lui-même qu'il adhère à tout ce que Sartre écrit quand il le lit, puis à plus rien du tout quand il se met à réfléchir à ce que Sartre a écrit.

Il faudrait jouer la carte du handicap. Même s'il y a la Carte du Tendre : peut-on enseigner, et chercher, subir incertitude, rebuffades, indifférences et mille autres désagréments, sans aimer ? Il y aurait eu sur la Carte du Tendre trois villes : Tendre-sur-Inclination, Tendre-sur-Estime et Tendre-sur-Reconnaissance. La phase d'écriture de ce travail de préparation à l'Habilitation à Diriger des Recherches achevée, je séjournai longuement à Tendre-sur-Reconnaissance, pressant contre ma joue couverte des larmes de la gratitude l'image pieuse de son référent D2R ici présent, et, le regard illuminé, interrogeai l'empyrée : quels ex-voto gratulatoires confectionner pour ces chercheuses et ce chercheur plus chevronnés qui ne détournèrent pas le regard de ce dossier contrefait, si mal embouché que sa première demande d'inscription fut, en septembre 2015, refusée. Convalescente dans la bonne ville de Tendre-sur-Reconnaissance, je m'interrogeai : tandis qu'ils rejoignaient la table où promettait de se jouer un jeu hasardeux, comment remercier des collègues qui manifestement n'ont pas perdu le goût du jeu, de l'incertitude, de l'imprévisible. Je ne sais pas comment remercier ces six collègues, mais je signale que d'autres qu'eux ont décliné.

La Carte du Tendre s'explore à plusieurs, évidemment : si Didier ne m'avait pas fait lui-même, printemps 2014, un petit signe bienveillant depuis la ville de Tendre-sur-Estime, j'en serais encore à oeuvrer dans ma galerie, en broyant du noir, des lombrics et des racines de pissenlit. La taupe laborieuse que je resterai lut dans ce petit signe une nouvelle surprenante : comment, mon travail est peut-être intéressant ! Comment, voici quelqu'un qui est prêt à lui accorder de l'estime. Je me mis à creuser et griffer de plus belle, enivrée.

Il fallait bien que ma galerie débouche quelque part : aux marches d'une équipe, Dynadiv, que manifestement l'exploration de contrées inexplorées n'effraie pas. Peut-être parce que s'y trouve une véritable communauté, sise pour mon propos en la belle ville de Tendre-sur-Inclination : une inclination pour une recherche soucieuse des vies humaines.

J'aimerais jouer la Carte du Tendre, d'autant que je préfère l'excès d'émotivité – ce que d'aucuns appellent de l'hystérie – à l'excès de ce que d'autres, ou plutôt les mêmes, appellent l'objectivité. Soyons patients : quelques décennies encore et nous aurons peut-être perdu ce qu'il nous reste d'humanité. En attendant, je reste un sujet travaillant sur un sujet non assujettissable, fût-ce aux simplifications les mieux intentionnées.

C'est d'ailleurs pour cela que je vais jouer la carte du handicap.

Deux ans et demi que je m'agite entre trois H qui de leurs mouvements de balancier entre espoir et découragement, comme dans un jeu vidéo, me contraignent à la plus grande vigilance, résistance et agilité : le H de l'HDR de mon compagnon à l'automne 2014 et en informatique théorique – la jumelle mieux dotée de la mathématique ; le H de la déclaration comme personne handicapée de mon dernier enfant, fillette de 8 ans ; la hache, le couperet donc qui dans le jeu-vidéo de septembre 2015 m'ôta une vie et assommée je vis tourner les petites cloches tintinnabulantes en ellipse autour de ma tête.

Pas d'inquiétude toutefois, la taupe a l'instinct de survie têtue.

Je ferais bien état également du hasch que j'aspire avec les vapeurs de voisins en quête de suffisamment d'inspiration(s) pour pousser leur vie jusqu'au lendemain – il faut plus de réductionnisme que je n'en possède pour extraire un chercheur de son contexte ; le mien est celui d'un hypercentre marseillais où il fait peut-être un peu moins bon qu'ailleurs d'être une femme, et des enfants, et une famille sensible.

Le contexte donc, dont j'isole ici les éléments en HDR : 2 habilitations à diriger des recherches et une handicap / déficience-ou-déficit/ recherche d'une vie adaptée à notre fille.

C'est un des privilèges du métier de chercheur : il n'y a pas d'évidence, tout – autant que c'est possible, s'entend – se questionne.

C'est un des privilèges du métier de chercheur engagé : il n'y a pas de donné, de réel-tel-qu'il-est ; j'ai bien l'intention que nous continuions à chercher la vie adaptée à notre fille, et non qu'elle s'adapte au bah-c'est-comme-ça résigné de systèmes scolaires et médicaux de plus en plus malmenés.

HDDR : les enfants sont toujours plus forts que nous, que la vie a polis : le D est redoublé et dans ce bégaiement j'entends l'abondance, la générosité, qui fait balbutier parce qu'en un mot, en une phrase, en une langue, ma fille – et d'autres – tentent d'en rentrer deux.

Pourquoi pas. Je ne me suis jamais mariée, je n'ai donc jamais joué la reine enmeringuée, et si aujourd'hui je ne suis pas conduite à l'autel par un homme vieux qui va me céder à un plus jeune, c'est tout de même mon moment à moi et plutôt que d'utiliser la partie pour en mettre plein la vue de mes atouts et de mes atours, j'ai envie de lancer des étoilletes de possibles inconvenants. Je n'ai nul besoin que quiconque me lance des pétales, des confettis ou du riz, je n'ai plus de rêves de bonheur béat ; j'ai envie plutôt de saupoudrer sur le mica de Dynadiv mes paillettes d'hypothèses.

Pourquoi le doctorat ? Pour le mien, je ne me suis pas posé la question : j'étais un poulet aux hormones, et je croissais, je croissais. Les hormones du narcissisme, en l'occurrence, entendu au sens courant : l'agrégation à peine obtenue, mon directeur de master me fit l'insigne honneur de m'appeler au domicile de mes parents pour me dire « il faut penser à la thèse, maintenant ». Ce à quoi je crois avoir répondu, sans le moindre respect pour les codes en vigueur, avec une désinvolte familiarité : « mais laissez-moi quand même souffler ». Que je fus alors une étudiante sans laideur fit probablement passer pour « du charme effronté » la réplique qui en réalité sentait fort sa nouvelle-entrante.

Le poulet croissait sous les injections d'un cocktail d'hormones de gratification égotique et de compétition-émulation. Quelques années plus tard, juché sur son poste de maître de conférences, le coq aurait claironné si ne l'avait pas envoyé dans la poussière les premiers crocs-en-jambe (une thèse refusée de soutenance, une absence d'audition dans son université d'origine et d'autres auditions où, tout dopée qu'il fut, il sentit malgré tout que beaucoup en lui trahissait sa basse-cour et ses relents de fiente). Pourquoi le doctorat : vingt ans plus tard, il faudrait poser la question à mes étudiants, car si avec une inscription ils font carrière, il y a plus de chances que ce soit celle de leur « patron » plutôt que la leur.

« Tant que je gagne, je joue » : le père d'une gamine de mon âge nous répète ces mots tandis qu'il s'acharne sur un jeu d'arcade de notre adolescence, l'un de ces ordinateurs massifs aux manettes et boutons qui semblent faits pour des corps de gorilles aux doigts épais, comparés à ceux d'aujourd'hui. Ce que l'histoire n'a pas encore dit, c'est que le jeu est en mode « démonstration » : l'adulte que nous regardons embarrassées est convaincu qu'il joue et gagne sur un crédit abandonné par un précédent joueur parce que la « partie » de démonstration, et d'occupation de l'espace de l'écran, passe en boucle. Ce père ne se rend pas compte que l'agitation se répète, indépendamment des secousses et élancements dans ses bras d'alouette. Il baigne dans son plaisir de cette aubaine.

Il faut visualiser la scène : ma copine gênée, flanquée de mon corps gauche d'ainée figé, et à quelques pas cet homme adulte voûté sous le haut de la machine qui l'abrite, croyant que sa danse de saint-guy est responsable des cling bing en tous genres et messages de félicitation pré-enregistrés.

Quarante ans plus tard me revient ce souvenir dans ses bribes de circonstances, tandis que début juin 2016 je cherche comment soutenir – le terme français – et défendre – le terme anglais – trois années de travail forcément insuffisant car l'éternelle étudiante française en moi ne connaît qu'une devise, emblasonnée au plus profond : peut mieux faire. Je suis debout au sommet d'une colline et je contemple une étendue : mon dieu, quelle est vaste mon ignorance ; qu'elles me paraissent riquiqui, mes poches de connaissance. Et elles le sont.

Des griffes contre la jambe de mon pantalon : ce n'est pas grave, dit le chien en moi, ça nous fait d'autant à découvrir, viens, wouaf waouf, bouge !

Je caresse la tête de mon chien et m'apprête à redescendre vers mon lieu de travail ; m'y attendent les volumes que je dois défendre et la voix d'un ancien, je ne sais pas qui, s'élève dans ma tête : – Mais qu'est-ce que tu es allée faire dans cette galère !?

Au masculin, puisque redescendant doucement la colline, je suis homme : j'ai produit cette somme de travail et elle va être évaluée par mes supérieurs, en soit c'est déjà une reconnaissance, je me sens vieilli et presque serein, j'ai un pantalon à pinces bien repassé par d'autres mains que les miennes, une montre à gousset sur un gilet léger.

Évidemment je ne suis pas venue femme : mon vécu de femme est un vécu de combat, de rage échevelée ou d'oeillades de biche dont je me suis toujours consolée d'un « eh bien, s'il est assez bête pour acheter ça, autant que je me montre maligne ». Sauf qu'à chaque fois que je montrais « maligne », je perdais quelques grammes d'espoir : « Ils » resterons maîtres, « nous » resterons subordonnées.

Je ne viens donc ni en femme hystérique ni en enfant effaré, les sauvages sont restés à la maison à se ronger les sangs, ou bien à s'occuper l'esprit et les mains. C'est moi qui suis là, l'homme dans la force de l'âge, presque cinquante ans, en pleine possession de ses moyens, n'ayant pas perdu l'usage de son corps quand il faut tomber le gilet, se salir les mains et s'essuyer le front, parce que ce corps je l'ai maintes fois éprouvé. La vulnérabilité n'est pas de mise, les circonstances l'exigent.

Comme un loup en cage pourtant, je tourne en rond dans mon espace de travail. Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire ?

De longs doigts effilés je tirerais bien une cigarette d'un élégant étui plat de métal, cadeau d'une admiratrice – la femme en moi est rustre, une excellente génitrice mais jamais elle ne penserait à un présent pareil, de toute manière vous l'imaginez, enrobée dans ses robes et tablier, devant une vendeuse de luxe aux lèvres pincées ?

Non, malgré l'inquiétude, pas de cigarette, ça ferait poseur. Or, je ne suis pas poseur ; je suis cette personnalité-là dont je me passerais bien ; je suis tellement encombré de cet être-là que je peux à peine garder les yeux ouverts ; observer dehors exige des efforts difficiles à soutenir sur la durée, tout me ramène à mes obscurités intérieures. Sans femme et enfant, je me désincarnerais.

Dieu, qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire ? Ils ont devant eux ces volumes qui semblèrent inertes, sortis de l'imprimerie. J'espère qu'ils ont écrit dedans ; laissé des ronds de café, quelques miettes.

Quelle horreur que ces pavés-là, y aurait-il quelqu'un pour les lire et m'en faire un résumé, que je prépare un discours puis m'en retourne à mes affaires ?

Un secrétaire, voilà ce qu'il me faut ; tant pis si ça me rend ventripotent.

Que dit mon secrétaire ?

- Peut-être, Monsieur, que si vous feuilletiez la table des matières, vous vous souviendriez un minimum de ce que vous avez voulu faire.
- Mais je n'ai rien voulu faire, moi ! Cela s'est fait, un point c'est tout !
- Vous n'êtes pas écrivain, Monsieur, mais chercheur ; essayez pour le moins de montrer quelles connaissances vous avez produites.
- Ah, ça... Eh bien, je ne sais pas trop ce que vous entendez pas connaissances, mais je peux dire que j'ai produit quelque chose où observer, si on le souhaite...